

une pièce de Molière
mise en scène par Stéphane Braunschweig



Le Misanthrope

de Molière

Mise en scène de Stéphane Braunschweig

COPAT / La Colline

Dossier réalisé par Marie-Laure Basuyaux pour Zérodeconduite.net,
Octobre 2013.

Ce dossier est strictement réservé aux établissements acquéreurs du DVD « Le Misanthrope »
auprès de l'Agence Cinéma Education, 3 rue Louis Loucheur 75017 Paris

<http://www.zerodeconduite.net/boutique>

Pour tout renseignement : info@zerodeconduite.net / 01 40 34 92 08

SOMMAIRE DU DOSSIER

Sommaire	p. 2
Introduction	p. 3
Dans les programmes	p. 4
Fiche technique du DVD	p. 5
■ Activité 1 : Vues d'ensemble	p. 8
Éléments de correction	p. 14
■ Activité 2 : Deux scènes à la loupe	p. 20
Éléments de correction	p. 23
■ Activité 3 : Mise en perspective	p. 26
Pour aller plus loin	p. 31

INTRODUCTION

Les programmes

Pièce exemplairement classique, **Le Misanthrope** est l'une des oeuvres de Molière les plus étudiées au lycée. Cette comédie de caractère qui oppose une figure de l'excès, Alceste, à une figure de la mesure, Philinte, et expose le dilemme comique et tragique d'un homme tiraillé entre ses principes et son amour, peut être abordée en œuvre intégrale afin de faire percevoir aux élèves les grands traits de l'esthétique classique conformément aux nouveaux programmes de Seconde. En Première, les programmes recommandent que l'étude d'une pièce de théâtre (du XVII^e à nos jours) soit complétée par l'analyse de mises en scène. L'étude du **Misanthrope**, en raison des différentes captations dont on dispose aujourd'hui, permet de réaliser un riche travail d'analyse comparée. On trouvera en fin de dossier des documents (photographies, textes, liens) et des pistes d'activités pour mener ces comparaisons.

La mise en scène de Stéphane Braunschweig

Cette mise en scène créée en 2003 au Théâtre national de Strasbourg repose sur une grande proximité avec le public, à la fois par la scénographie (le plateau est traversé par un long miroir dans lequel le public se reflète et qui suggère qu'il est lui-même la société mise en cause dans la pièce) et par les costumes qui affichent résolument leur contemporanéité. Un vaste lit trône au centre du plateau, celui de Célimène, vers qui convergent tous les désirs. Alceste a raccompagné Célimène chez elle, elle est allongée sur ce lit et Alceste se rhabille : les amours dont il est question sont présentées comme des amours d'aujourd'hui. Enfin, l'association de ce miroir, dans lequel le public se voit « voyant », et de ce lit fait aussi de ce **Misanthrope** une pièce où l'intimité est violemment exposée au regard de tous.

Mise en perspective

Le Misanthrope, pièce inépuisable, est chaque année l'objet d'une nouvelle mise en scène prestigieuse ; les Archives du spectacle en recensent jusqu'à quatre en 2011 (http://www.lesarchivesduspectacle.net/?IDX_Spectacle=50989&Resultat). La plus récente, celle de Jean-François Sivadier (Odéon 2013), se distinguait par sa fougue et sa scénographie ludique qui faisait apparaître un Versailles de pacotille au milieu d'un grand désordre de chaises. Depuis trente ans, la pièce a fait l'objet de mises en scène contrastées, qu'il s'agisse de l'ancrage temporel, de la tonalité générale ou de l'interprétation du personnage de Célimène.

Certains metteurs en scène, surtout à la Comédie-Française, ont fait le choix d'inscrire l'action dans un XVII^e siècle signalé par les costumes ou la scénographie (Pierre Dux, 1977 ; Jean-Pierre Vincent, 1984 ; Lukas Hemleb, 2007), tandis que nombre de propositions, à l'image de Stéphane Braunschweig, tirent la pièce vers l'époque contemporaine (Benoît Lambert, *Le Granit*, 2006 ; Christian Rist, Théâtre de l'Athénée, 1990). Abordée parfois sur un mode résolument comique (Jean-François Sivadier, Odéon, 2013), la pièce a le plus souvent été souvent tirée du côté du dilemme tragique, révélant ainsi sa dimension presque racinienne (Jean-Pierre Miquel, 2000, Vieux-Colombier).

Mais plus que le personnage d'Alceste, c'est celui de Célimène qui a sans doute été l'objet de l'évolution la plus importante. Présentée longtemps comme une coquette superficielle (Pierre Dux, Comédie-Française, 1977), le personnage a été progressivement valorisé pour devenir celui d'une femme qui refuse d'être possédée et qui défend sa liberté avec la seule arme dont elle dispose face aux hommes : la séduction. La mise en scène de Jean-Pierre Miquel au Vieux-Colombier est significative à cet égard : elle donne la part belle à Célimène, allant jusqu'à la placer seule au centre du tableau final, dans une attitude à la fois digne et mélancolique.

On pourra proposer aux élèves d'observer des propositions de scénographies, de costumes ou d'interprétations très variées afin de mesurer ce que chacune d'elles apporte à notre compréhension de la pièce (Documents).

DANS LES PROGRAMMES

Enseignement	Niveau	Dans les programmes
■ Français	Seconde	La tragédie et la comédie au XVII ^e siècle : le classicisme
■ Français	Première	Le texte théâtral et sa représentation du XVII ^e siècle à nos jours

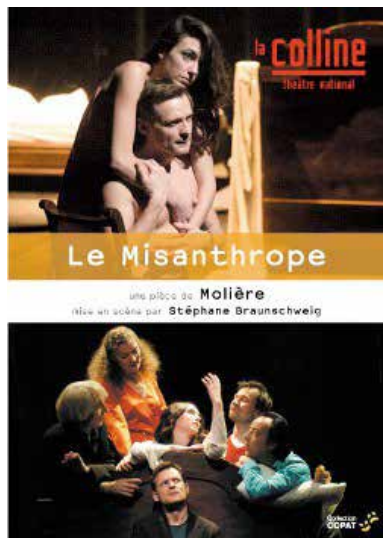
CHAPITRAGE DU DVD

Chapitres DVD	Personnages	Notes
Acte I, scène 1	Philinte, Alceste	Scène commentée
Acte I, scène 2	Oronte, Alceste, Philinte	
Acte I, scène 3	Scapin, Silvestre	
Acte II, scène 1	Alceste, Célimène	
Acte II, scène 2	Célimène, Alceste, Basque	
Acte II, scène 3	Basque, Alceste, Célimène	
Acte II, scène 4	Eliante, Philinte, Acaste, Clitandre, Alceste, Célimène, Basque	
Acte II, scène 5	Basque, Alceste, Célimène, Eliante, Acaste, Philinte, Clitandre	
Acte II, scène 6	Garde, Alceste, Célimène, Eliante, Acaste, Philinte, Clitandre	
Acte III, scène 1	Clitandre, Acaste	
Acte III, scène 2	Célimène, Acaste, Clitandre	

CHAPITRAGE DU DVD

Acte III, scène 3	Basque, Célimène, Acaste, Clitandre	
Acte III, scène 4	Arsinoé, Célimène	Scène commentée
Acte III, scène 5	Alceste, Arsinoé	
Acte IV, scène 1	Eliante, Philinte	
Acte IV, scène 2	Alceste, Eliante, Philinte	
Acte IV, scène 3	Célimène, Alceste	
Acte IV, scène 4	Du Bois, Célimène, Alceste	
Acte V, scène 1	Alceste, Philinte	
Acte V, scène 2	Oronte, Célimène, Alceste	
Acte V, scène 3	Eliante, Philinte, Célimène, Oronte, Alceste	
Acte V, scène dernière	Acaste, Clitandre, Arsinoé, Philinte, Eliante, Oronte, Célimène, Alceste	Scène commentée

FICHE TECHNIQUE DU DVD



Le Misanthrope

D'après l'oeuvre de Molière

Mise en scène : Stéphane Braunschweig

Réalisation de : Stéphane Braunschweig

Avec les interprètes : Claude Duparfait (Alceste) ; Thierry Paret (Philinte) ; Philippe Girard (Oronte) ; Maud Le Grévellec (Célimène) ; Pierre-Emmanuel Rousseau (Basque) ; Claire Aveline (Eliante) ; Jean-Marc Eder (Clitandre, Du Bois) ; Nicolas Pirson (Acaste) ; Hélène Schwaller (Arsinoé)

Année : 2003

Durée : 115 mn

Editeur du DVD : COPAT / La Colline

ACTIVITÉ 1

VUES D'ENSEMBLE

Le Misanthrope de Molière

Mise en scène de
Stéphane Braunschweig



I/ La scénographie

1/ Décrivez la manière dont le miroir est utilisé tout au long de la pièce (comment est-il placé ? Est-il toujours disposé de la même façon ?).
Quel est l'intérêt de ce dispositif scénographique ?



ACTIVITÉ 1

VUES D'ENSEMBLE

Le Misanthrope de Molière

Mise en scène de
Stéphane Braunschweig



2/ Pourquoi avoir choisi de placer un lit au centre du plateau durant presque toute la pièce ? A quel moment apparaît-il ? A quel moment disparaît-il ? Est-il toujours utilisé de manière réaliste ?



ACTIVITÉ 1

VUES D'ENSEMBLE

Le Misanthrope de Molière

Mise en scène de
Stéphane Braunschweig



II/ Costumes

1/ A quelle époque et à quelle catégorie sociale renvoient les costumes ? Interprétez ce choix.

2/ En vous appuyant sur la description de certains costumes, mettez en évidence l'existence de symétries ou d'oppositions entre les personnages. Comment pouvez-vous les interpréter ?



ACTIVITÉ 1

VUES D'ENSEMBLE

Le Misanthrope de Molière

Mise en scène de
Stéphane Braunschweig



3/ Décrivez le costume de Célimène : en quoi contribue-t-il à construire le personnage ?



ACTIVITÉ 1

VUES D'ENSEMBLE

Le Misanthrope de Molière

Mise en scène de
Stéphane Braunschweig



III/ Jeu

1/ Décrivez et analysez le jeu d'Oronte dans la scène 2 de l'acte I. En quoi est-il source de comique ?



ACTIVITÉ 1

VUES D'ENSEMBLE

Le Misanthrope de Molière

Mise en scène de
Stéphane Braunschweig



2/ Quels éléments du jeu d'Alceste contribuent à donner de lui l'image d'un atrabilaire ?



ÉLÉMENTS DE CORRECTION

I/ La scénographie

1/ Décrivez la manière dont le miroir est utilisé tout au long de la pièce (comment est-il placé ? Est-il toujours disposé de la même façon ?). Quel est l'intérêt de ce dispositif scénographique ?



L'ensemble du plateau est traversé par un vaste miroir articulé qui en occupe tout le lointain. C'est sur ce fond qu'apparaissent les comédiens. Au début de la pièce, les différentes parties du miroir sont alignées à 180° et forment une surface plane dans laquelle se reflète le public, placé dans la lumière. Avant que la pièce ne commence, c'est donc lui-même que le public est invité à observer puisque c'est son image qui occupe le plateau, manière de signifier qu'il est lui-même la société qui se trouve mise en question dans la pièce, que la critique de l'hypocrisie qui y est formulée le concerne directement.

Dans l'acte I, les profils d'Alceste et de Philinte se détachent sur un fond composé d'une multitude de visages, comme pour montrer la dimension publique que prennent toutes les relations, y compris les plus privées, et rappeler qu'on ne peut s'abstraire du monde, sauf à aller vivre dans un « désert ». Ce dispositif scénographique suggère peut-être aussi que les habitudes qui gouvernent les relations sociales (hypocrisie, flatterie, sarcasme) finissent par déteindre sur les relations d'amitié et d'amour.

Dans l'acte II, le miroir a changé de position, il est installé à 90°, ce qui permet de créer un jeu de reflets et de démultiplier l'image des comédiens et du lit : on les voit simultanément de face, de dos et de profil. Cela permet d'incarner sur le plateau la nature multiple des personnages eux-mêmes qui sont, comme chacun de nous, des êtres clivés et changeants : Alceste ne supporte pas l'hypocrisie mais il aime une coquette, Célimène se promet à chacun de ses amants et elle est peut-être sincère à chaque fois, etc. Ce sont leurs différents visages, leurs différentes facettes que l'on voit apparaître, c'est-à-dire tout ce qui fait leur ambiguïté.

A partir de l'acte IV, le miroir s'ouvre et laisse apparaître un fond noir par où entreront la plupart des comédiens. Cette sorte de bouche d'ombre a quelque chose d'inquiétant, voire de menaçant. Faut-il y lire une figuration de la fin du règne des apparences pour Célimène et de la fin des illusions pour ses amants qui se croyaient tous le seul aimé ? Faut-il y voir l'image de ce « gouffre où triomphent les vices » dont parle Alceste ?

ÉLÉMENTS DE CORRECTION

2/ Pourquoi avoir choisi de placer un lit au centre du plateau durant presque toute la pièce ? A quel moment apparaît-il ? A quel moment disparaît-il ? Est-il toujours utilisé de manière réaliste ?



La scénographie voulue par Stéphane Braunschweig est des plus dépouillées : elle se compose, outre le miroir, d'un unique élément de mobilier, un grand lit qui trône au centre du plateau. Ce lit apparaît au début de l'acte II et permet d'ancrer la relation de Célimène et d'Alceste dans les mœurs contemporaines : Alceste a voulu ramener chez elle Célimène, on le voit se rhabiller, elle est encore étendue dans le lit en déshabillé, on comprend donc immédiatement que les deux amants viennent de faire l'amour.

Mais la suite de l'acte propose une utilisation moins réaliste de ce lit : Célimène y reçoit une nombreuse compagnie qui déguste champagne et petits fours et l'on comprend que cet espace privé s'est mué en espace social, il est un véritable salon. Dans le même temps, il fonctionne comme une métonymie : tous les amants de la jeune femme se pressent sur ce lit car tous désirent posséder Célimène et font le siège de son cœur.

On observe pourtant une évolution dans son utilisation au cours de la pièce : s'il est d'abord imposant lors de sa première apparition à l'acte II parce qu'il est placé au centre du plateau et se trouve démultiplié par les reflets du miroir, il semble ensuite reculer progressivement vers le lointain, perdre ses reflets car les pans du miroir se sont écartés, et il se retrouve finalement beaucoup plus isolé avant de disparaître à l'acte V : il n'est plus question alors de convoiter Célimène mais de la quitter.

ÉLÉMENTS DE CORRECTION

II/ Costumes



1/ À quelle époque et à quelle catégorie sociale renvoient les costumes ? Interprétez ce choix.

C'est une société à la fois contemporaine et favorisée que Stéphane Braunschweig a choisi de mettre en scène dans ce *Misanthrope* : des hommes en chemises ou T-shirts et en costumes, des femmes en tailleurs, en robe ou en jeans. Il a donc d'une certaine façon décidé d'instaurer une forme de proximité avec le public : les spectateurs assis dans le public doivent être peu ou prou vêtus comme les comédiens qui se trouvent sur le plateau et l'image du public qui est reflétée dans le miroir se trouve donc en harmonie avec l'apparence des comédiens. La mise en scène suggère ainsi que c'est bien de nous qu'il est question, que notre société doit se reconnaître dans le portrait qui est brossé d'elle car il n'a rien perdu de sa vérité.

2/ En vous appuyant sur la description de certains costumes, mettez en évidence l'existence de symétries ou d'oppositions entre les personnages. Comment pouvez-vous les interpréter ?

Les costumes des différents comédiens sont placés sous le signe d'une relative homogénéité : ils relèvent tous plus ou moins de la même catégorie sociale et sont caractérisés par une certaine élégance. On observe pourtant des effets de symétrie ou d'opposition. Effet de symétrie pour Alceste et Philinte qui portent tous deux des costumes sombres et des T-shirts de couleur : vert pour Alceste (allusion à la manière dont Célimène le désigne dans son billet : « *l'homme au ruban vert* »), rouge pour Philinte. Les deux hommes sont donc vêtus de manière élégante et décontractée, la proximité de style suggérant peut-être l'amitié qui les unit, la différence de couleur leur différence de tempérament.

Les autres hommes sont également vêtus de costumes (Clitandre veste fermée, Acaste veste ouverte, Oronte veste à la main) mais ils portent des chemises, ce qui signale peut-être un plus grand souci de leur apparence. Cette idée est indéniable pour Oronte dont la veste à la doublure voyante, la chemise largement ouverte et les cheveux gominés trahissent un ardent désir de suivre la mode.

Au chapitre des oppositions, ce sont Célimène et Arsinoé qui entrent le plus nettement en contraste : Célimène en robe, Arsinoé en tailleur pantalon ; Célimène les bras nus, Arsinoé en manches longues ; Célimène les cheveux lâchés, Arsinoé en chignon, etc. Tous ces éléments rappellent que leur apparence participe d'une stratégie, de séduction pour Célimène, de prudence pour Arsinoé.

ÉLÉMENTS DE CORRECTION

3/ Décrivez le costume de Célimène : en quoi contribue-t-il à construire le personnage ?



En déshabillé puis en robe de chambre à l'acte II, en robe courte à pois à l'acte III, en jeans et veste blanche à l'acte IV, et en longue robe du soir rouge à l'acte V : Célimène est la seule à changer de costume au cours de la pièce, elle en change à chaque acte, ainsi que de coiffure. Ces changements, qui inscrivent les étapes de la journée dans la pièce, contribuent surtout à construire le personnage de Célimène. Ils font d'elle à la fois une femme d'aujourd'hui car ces vêtements sont de notre époque et une femme élégante, soucieuse de son apparence et de son pouvoir de séduction, qui entend mettre pleinement en valeur sa sensualité. C'est par contraste avec les autres personnages que Célimène peut sembler coquette ou inconstante : eux ne changent pas de costume.

ÉLÉMENTS DE CORRECTION

III/ Jeu



1/ Décrivez et analysez le jeu d'Oronte dans la scène 2 de l'acte I. En quoi est-il source de comique ?

La scène du sonnet d'Oronte fait partie des grands moments comiques que l'on attend à chaque mise en scène de *Misanthrope*. Stéphane Braunschweig a fait le choix de confier ce rôle à Philippe Girard, un comédien qui incarne souvent des personnages inquiétants au théâtre en raison de son physique remarquable (silhouette longiligne, visage émacié, yeux bleu acier, dentition proéminente). Ici, il donne à la scène toute sa puissance comique par son jeu stylisé. Il s'emploie à construire un personnage gonflé d'orgueil par une gestuelle parodique et volontairement répétitive (il souligne ses propos en fléchissant les genoux et en pointant le doigt sur son interlocuteur, il écarte les bras en signe de surprise), par de grands rires traduisant son autosatisfaction, par des mouvements stéréotypés chargés d'exprimer ses sentiments (il écarte largement les bras en signe de surprise, il porte la main à son cœur pour attester sa sincérité,

il tapote l'épaule d'Alceste en signe d'amitié, etc.)

Chaque attitude est maintenue quelques secondes comme s'il s'agissait d'une pose et tout en lui dit l'affectation du mauvais comédien un peu cabotin qui cherche lourdement la connivence avec le public. Le costume et la coiffure d'Oronte (chemise largement ouverte sur la poitrine, bague voyante, cheveux gominés) viennent parachever ce portrait du prétentieux qui se pique de bel esprit et qui ne fait qu'étaler son mauvais goût.

ÉLÉMENTS DE CORRECTION

2/ Quels éléments du jeu d'Alceste contribuent à donner de lui l'image d'un atrabilaire ?



Comédie de caractère qui met en scène un « atrabilaire amoureux », *Le Misanthrope* repose largement sur l'interprétation du personnage d'Alceste, cet homme dominé par sa « bile noire », que chaque comédien incarne à sa manière. Claude Duparfait propose un Alceste aux sourcils froncés et à la démarche raide. Dans ses déplacements, il a tendance à se mettre systématiquement à l'écart par rapport aux autres comédiens : il refuse de se placer sur le lit de Célimène avec les autres invités (II, 4 : 0:37:26), et avant même de partir dans un « désert », il quitte l'espace de jeu commun en se plaçant à la limite du plateau « dans ce petit coin sombre, avec [son] noir chagrin » (V, 2, 1:32:53). Il a tendance à s'écarter de son interlocuteur (il éloigne sa chaise en I, 1 face à Philinte) ou à ne pas le regarder pour prendre le public à témoin. Son agacement et la violence des mouvements qui l'agitent se font entendre dans son ton indigné, et l'on peut penser que ses regards souvent tournés vers le sol suggèrent son pessimisme. Claude Duparfait compose pourtant un personnage tout en nuances, qui, bien loin de vociférer, exprime souvent une forme de douceur et se montre capable d'autodérision..

ACTIVITÉ 2

DEUX SCÈNES À LA LOUPE

Le Misanthrope de Molière

Mise en scène de
Stéphane Braunschweig



I/ Analyse de la scène d'ouverture : la rupture : I, 1



1/ Quels éléments de mise en scène contribuent à rendre comique le début de cette scène ?

2/ Comment se traduit dans la direction d'acteur l'opposition de caractère entre ces deux personnages ?

ACTIVITÉ 2

DEUX SCÈNES À LA LOUPE

Le Misanthrope
de Molière

Mise en scène de
Stéphane Braunschweig



II/ Analyse de la scène III, 4 : l'affrontement entre Célimène et Arsinoé

1/ Commentez le choix des costumes et des coiffures dans cette scène.



2/ Quelle est l'atmosphère qui domine cette scène ? Quels éléments y contribuent ?



ACTIVITÉ 2

DEUX SCÈNES À LA LOUPE

Le Misanthrope
de Molière

Mise en scène de
Stéphane Braunschweig



II/ Analyse de la scène V, 4, scène dernière : le procès de Célimène

1/ Quels éléments rapprochent cette scène d'une scène de procès ?



2/ En dépit de la forte tension qui traverse cette scène, quels éléments contribuent à lui conférer une dimension comique ?



ÉLÉMENTS DE CORRECTION

I/ Analyse de la scène d'ouverture : la rupture : I, 1



1/ Quels éléments de mise en scène contribuent à rendre le début de cette scène comique ?

Cette mise en scène du *Misanthrope* s'ouvre sur une saynète muette et comique : l'attente du galant. Grâce à deux accessoires, le bouquet et la montre, Alceste est présenté en situation d'attente amoureuse. Son impatience est comique car elle est exposée de manière franche au public : Alceste est seul devant une foule dans cette situation légèrement ridicule de l'attente du rendez-vous amoureux.

Le comique de la scène vient également du contraste entre cette situation plutôt attendrissante, signalée par ses regards répétés sur sa montre, et son air sévère : ses roulements d'yeux sont ceux d'un censeur, il a l'air sérieux d'un Buster Keaton.

Le jeu de symétrie que met en place cette ouverture est également comique : le miroir qui se trouve sur le plateau reflète le public qui attend l'entrée en scène des comédiens. Or la pièce commence par exhiber un personnage lui-même en situation d'attente. Comme en une mise en abyme grotesque de deux attentes qui se font face, en montant sur le plateau, Alceste regarde ostensiblement ce public qui le regarde.

Enfin, au moment où Philinte entre à son tour en scène et va s'asseoir près d'Alceste, ce dernier ne lui laisse pas le temps d'achever son geste : il se lève et déplace sa chaise à jardin pour s'éloigner de son ami. L'humiliation de Philinte, qui reste à demi assis au dessus de sa chaise, fait naître le rire des spectateurs.

2/ Comment se traduit dans la direction d'acteur l'opposition de caractère entre ces deux personnages ?

Outre le déplacement symbolique qui consiste pour Alceste à éloigner sa chaise de celle de Philinte, le jeu des deux comédiens travaille finement à suggérer l'opposition de leurs caractères. Les sourcils froncés d'Alceste s'opposent au visage ouvert et à l'air étonné de Philinte, son ton catégorique tranche avec les intonations nuancées de Philinte, son air sévère et son indignation sont bien éloignés de l'humour et de la distance dont fait preuve Philinte. Alceste fait mine de ne pas écouter son interlocuteur, il se tourne vers le public tandis que Philinte garde le visage dirigé vers son ami et s'adresse à lui en dépit de son indifférence.

ÉLÉMENTS DE CORRECTION

II/ Analyse de la scène III, 4 : l'affrontement entre Célimène et Arsinoé



1/ Commentez le choix des costumes et des coiffures dans cette scène.

L'affrontement qui met aux prises Célimène et Arsinoé dans la scène 4 de l'acte III se traduit certes par le jeu des comédiennes mais également par la nature de leurs costumes : robe courte de Célimène contre tailleur pantalon d'Arsinoé ; bras nus contre manches longues ; cheveux lâchés contre chignon. Tout dans leur apparence concourt à souligner leur positionnement dans le jeu social : la coquette Célimène met en avant sa féminité et sa sensualité tandis que la prude Arsinoé soigne la correction et le sérieux de son apparence. La suite montrera qu'en dépit de l'austérité de sa tenue, elle utilise des armes comparables à celles de Célimène : elle lâchera ses cheveux et ôtera sa veste, révélant ses dessous dans un habile jeu de transparence.



2/ Quelle est l'atmosphère qui domine cette scène ? Quels éléments y contribuent ?

L'intérêt de la scène réside pour une large part dans l'agressivité d'abord feutrée puis explicite qui s'y exprime. Les deux amies, sous couvert de confidences bienveillantes, s'y livrent à des attaques perfides et l'on peut sentir la tension de la scène monter par degrés. C'est avant tout l'accueil très froid que Célimène réserve à Arsinoé qui nous fait sentir son dépit : malgré ses propos chaleureux, elle a un air morne et crispé lorsqu'Arsinoé paraît ; plutôt que de se lever pour l'accueillir, elle reste ostensiblement assise ; enfin son ton est volontairement faux lorsqu'elle dit son plaisir de la retrouver et l'on sent bien la valeur ironique de sa déclaration (« Ah, mon Dieu ! Que je suis contente de vous voir ! »). Tous les déplacements effectués par les deux femmes traduisent leur rivalité : Arsinoé reste debout à côté de Célimène et la regarde de haut en lui parlant de son comportement, comme une mère faisant la leçon à sa fille (0:53). Lorsqu'elle fustige les mœurs de son amie (« Que l'air dont vous viviez vous faisait un peu tort »), elle jette un regard

de mépris sur son lit, symbole de l'inconstance de Célimène. La jeune femme se lève alors, à la fois pour riposter d'égal à égal et pour s'éloigner d'Arsinoé, elle arpente le plateau pour imiter les déplacements de sa rivale avant de revenir se placer de l'autre côté du lit, en un face à face tendu entre les deux femmes (0:55 :57). La colère de Célimène se traduit ensuite par la brusquerie des gestes par lesquels elle ponctue chacune de ses critiques (0:56:05). Dans la fin de la scène, l'échange vire à la franche provocation : Célimène fait un geste vers la sortie pour inviter Arsinoé à prendre congé d'elle tandis qu'Arsinoé répond en prenant une chaise et en s'asseyant. La rivalité devient explicite lorsqu'il est question de la capacité de séduction que chacune d'elles possède en partage : à Célimène qui mime les rides d'Arsinoé, cette dernière répond en défaisant son chignon pour mettre en valeur sa longue chevelure. Dernière provocation, Célimène gratifie Alceste d'un langoureux baiser sous les yeux d'Arsinoé afin de bien rappeler que cet amant est le sien.

ÉLÉMENTS DE CORRECTION

III/ Analyse de la scène V, 4, scène dernière : le procès de Célimène



1/ Quels éléments rapprochent cette scène d'une scène de procès ?

Dans la dernière scène, la disposition des comédiens sur le plateau peut faire songer à une scène de procès : tous sont rassemblés à cour, tandis que Célimène se trouve isolée à jardin et que tous les regards sont braqués sur elle. Le rapport de force est largement déséquilibré : Célimène est acculée, elle doit rendre compte de sa conduite. Elle est assise, l'air tantôt accablée, tantôt affolée, et se trouve contrainte d'entendre les discours des autres personnages qui se tiennent debout devant elle. On assiste alors à une sorte de présentation des pièces à conviction, les lettres, qui sont exhibées devant le public transformé pour la circonstance en jury. Elles sont montrées à l'accusée Célimène pour qu'elle ne puisse en contester l'authenticité et sont lues à haute voix pour que toute l'assistance en ait connaissance. Faut-il voir en Arsinoé une sorte de procureur de la République chargé d'accuser Célimène au nom de la victime que serait Alceste ? Faut-il voir au contraire en Alceste une figure de juge dans la mesure où il est le dernier à parler après le départ de tous les plaignants ? De fait, c'est lui qui prononce la sentence finale.



2/ En dépit de la forte tension qui traverse cette scène, quels éléments contribuent à lui conférer une dimension comique ?

La force de cette dernière scène réside dans l'équilibre qu'elle instaure entre la tension dramatique liée à l'humiliation de Célimène et la force comique que recèle potentiellement la lecture publique des lettres qu'elle a adressées à tous ses galants. La direction d'acteurs permet de renforcer cette dimension comique, notamment dans la manière de faire entendre au public les lettres. Acaste lit en effet le billet galant adressée à Clitandre avec un ton de fausset pour en faire sentir toute l'hypocrisie, il insiste avec rage sur l'adjectif « petit marquis » qui s'applique à lui pour souligner son dépit et commente ironiquement la phrase qui concerne Alceste (« *il me divertit quelquefois* ») par un gros rire parodique.

Oronte est l'autre source de comique de la scène, un comique purement gestuel qui passe par les attitudes qu'adopte successivement Philippe Girard à l'écoute de la lettre. Il sourit à l'expression « *grand flandrin de vicomte* », se réjouit comme un enfant qui aurait gagné un match en entendant les railleries dont Alceste, « *l'homme au ruban vert* », est l'objet, mais sursaute brusquement à l'énoncé de son nom, effaré d'être lui-même la cible de moqueries. Il se précipite alors vers Acaste et colle son nez sur la missive (1:40:16).

ACTIVITÉ 3

MISE EN PERSPECTIVE

Le Misanthrope de Molière

Mise en scène de
Stéphane Braunschweig



I/ Scénographies :

1/ Observez les scénographies choisies par ces différents metteurs en scène. Quelle intention préside à chacune d'entre elles ?



Mise en scène Pierre Dux, Comédie-Française, 1977



Mise en scène Jean-Pierre Miquel, Comédie-Française, 2000



Mise en scène Benoît Lambert, Théâtre de Chelles, 2006



Mise en scène Lukas Hemleb, Comédie-Française, 2007



Mise en scène Jean-François Sivadier, Odéon, 2013

ACTIVITÉ 3

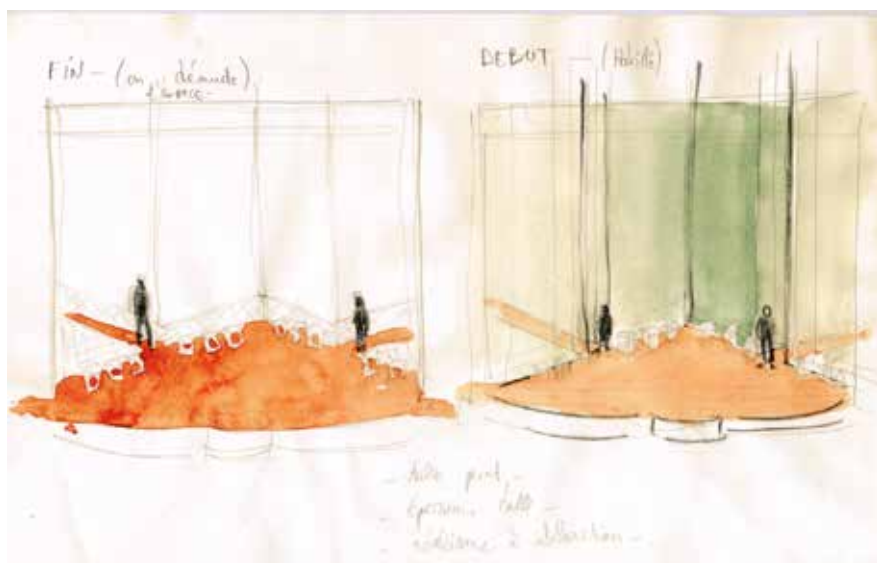
MISE EN PERSPECTIVE

Le Misanthrope de Molière

Mise en scène de
Stéphane Braunschweig



2/ Voici deux maquettes planes de décor réalisées par Jane Boyet pour la mise en scène de Lukas Hemleb à la Comédie-Française, et un texte de Lukas Hemleb expliquant sa conception de la scénographie du *Misanthrope*. A votre tour, proposez une maquette de décor pour la pièce et commentez-la dans un texte qui exposera les principes qui ont guidé votre réalisation.



Maquette du décor du *Misanthrope* par Jane Boyet



Maquette du décor du *Misanthrope* par Jane Boyet

Lukas Hemleb : « Désert ou labyrinthe ? »

« Les lieux du *Misanthrope* sont volontairement neutres. La pièce ne comporte quasiment pas de didascalies, et l'antichambre, qui lui sert de cadre, fait presque figure de non-lieu et laisse une liberté d'interprétation totale. Avec Jane Joyet, qui signe la scénographie, nous avons voulu évoquer un espace clos mais évolutif qui rende compte des ravages intérieurs que subissent les personnages. Nous avons donc opté pour un décor fait de miroirs et de labyrinthes qui, au fil de la pièce, s'épure pour laisser les personnages dans toute leur nudité. À un espace opaque et codifié succède donc un univers plus abstrait où la transparence progressive souligne l'errance et la déperdition des protagonistes. Au fil des actes, l'espace nu devient de plus en plus présent, envahissant la scène et balayant sur son passage un monde finissant ».

Source : Propos recueillis par Isabelle Baragan, attachée de presse de la Comédie-Française

ACTIVITÉ 3

MISE EN PERSPECTIVE

Le Misanthrope de Molière

Mise en scène de
Stéphane Braunschweig



II/ Jeu : la relation qui unit Alceste et Célimène

1/ Observez ces photos tirées de différentes mises en scène :
quelle image chacune d'elles donne-t-elle de la relation qui unit Alceste et Célimène ?



Mise en scène Pierre Dux,
Comédie-Française, 1977



Mise en scène Jean-Pierre Miquel,
Comédie-Française, 2000



Mise en scène Jean-François Sivadier,
Odéon, 2013.

ACTIVITÉ 3

MISE EN PERSPECTIVE

Le Misanthrope de Molière

Mise en scène de
Stéphane Braunschweig



2/ Note d'intention : rédigez la note d'intention qu'aurait pu écrire Stéphane Braunschweig pour exposer sa conception de la relation qui unit Alceste à Célimène.

Vous pourrez vous inspirer du texte de Benoit Lambert.

Benoit Lambert :

« Ce que montre Molière, finalement, c'est moins un misanthrope qui tombe amoureux qu'un amoureux qui devient misanthrope. Alceste n'est pas aimé comme il voudrait l'être. Il découvre à travers Célimène que le monde n'est pas conforme à ses désirs. Et c'est cela, cette épreuve du réel, qui lui dévoile soudain la fausseté du monde. Le chagrin d'amour comme condition de la lucidité sociale : il y a là de quoi rire, en effet. Molière montre que la pureté est une aspiration trouble, oublieuse de ses propres causes. Il montre qu'il n'y a pas de pensée sans désir, pas de propos sur le monde qui ne soit pris dans une situation, voire dans une contradiction : leçon de matérialisme, et d'humilité. La folie d'Alceste, qu'on la trouve sublime ou détestable, c'est de l'oublier, et de donner à sa blessure les dimensions de l'univers. C'est ici, soudain, que la leçon de Molière devient terrible, et que le rêve d'Alceste tourne au cauchemar. Car son « effroyable haine » pour la nature humaine, nous en connaissons trop bien la postérité. Alceste voudrait changer le monde, mais pour cela, il est près à se transformer en juge ou en procureur. Il voudrait inventer des tribunaux, des verdicts et des sanctions. La première victime de ce projet inquisitorial, c'est Célimène, qu'Alceste cherche moins à aimer qu'à surveiller. Et ce qu'il nomme « coquetterie », et qu'il lui reproche tout au long de la pièce, c'est simplement sa liberté, sa capacité à disposer comme elle l'entend de son cœur, de son corps, et de ses désirs. Figure étonnamment moderne de femme libre, Célimène résiste jusqu'au bout à cet homme qui cherche à toute force à la faire entrer dans son désir à lui. Car le désert où il veut se retirer, c'est d'abord une prison où il pourrait enfin la contrôler... »

Source : Texte extrait du dossier d'accompagnement proposé par le Forum de Blanc Mesnil, 2006

ACTIVITÉ 3

MISE EN PERSPECTIVE

Le Misanthrope de Molière

Mise en scène de
Stéphane Braunschweig



III/ Costumes

1/ Costumes d'époque ou costumes d'aujourd'hui ?

Après avoir pris connaissance des deux documents suivants (photographie de la mise en scène de Jean-François Sivadier, 2013 et note d'intention de Benoit Lambert, 2006) vous rédigerez un texte décrivant les costumes que vous avez choisis pour votre mise en scène de la pièce. Vous aurez soin de légitimer votre choix.



Mise en scène Jean-François Sivadier, Odéon, 2013

Benoit Lambert : « Note liminaire sur les classiques »

« Il y a toute une imagerie du *Misanthrope* : la Cour, les salons, les perruques, les rubans verts, les robes à crinoline, les petites photos du classique Larousse... C'est cela qui afflue d'abord quand on pense à la pièce. Vouloir sortir de ce folklore, ce n'est pas seulement sacrifier à une pulsion moderniste, ou prétendre nier la distance historique qui nous sépare du texte. Cette distance, de toute façon, la langue la maintient quoi qu'il arrive... Il s'agit simplement d'inventer un usage de la pièce, un usage pour aujourd'hui. C'est l'injonction lancée par Peter Sellars : « [Les classiques] me font penser à cette petite boîte rouge vitrée, fixée au mur, où l'on peut lire : "Briser en cas d'urgence". Un outil prêt à l'emploi : c'est donc ça, un classique. Brisez la vitre, sortez-le, servez-vous-en. » Il ne s'agit donc pas de célébrer Molière, ou de l'écouter pieusement, mais de s'en servir. Pas de perruques, donc, pas de reconstitution historique. Il s'agit d'abord de montrer les convulsions qui agitent un groupe d'amis, en lorgnant plutôt du côté de Cassavetes ou de Desplechin. Il s'agit de montrer comment la langue de Molière reste audible, dès lors qu'elle traverse des corps d'aujourd'hui. Et il s'agit ainsi de poursuivre la confrontation entre la culture savante dont nous avons hérité, et la culture de contrebande que nous nous sommes forgée. »

Source : Texte extrait du dossier d'accompagnement proposé par le Forum de Blanc Mesnil, 2006

POUR ALLER PLUS LOIN

Bibliographie

- *Molière et ses metteurs en scène d'aujourd'hui*, CORVIN Michel, P.U.L., 1985.
- *Revue Comédie-Française*, n° 175, mars-avril 1989.
- *Le Misanthrope au théâtre*, recueil d'études présenté par Daniel-Henri PAGEAUX, Editions José Feijoo, 1990.
- *Revue Comédie-Française*, n° 175, mars-avril 1989.
- *Le Misanthrope*, MOLIERE, Gallimard, « Folio théâtre », édition de Jacques Chupeau, 1996.

Sitographie

http://php88.free.fr/bdff/image_film.php?ID=6020

Base de données des films français avec image : photo de la mise en scène du *Misanthrope* par Pierre Dux (1977)

<http://www.ina.fr/video/CPA77052528>

Archives INA : extraits de la mise en scène de Pierre Dux (1977)

<http://www.ina.fr/video/CAB00004541/theatre-le-misanthrope-video.html>

Archives INA : extraits de répétitions du *Misanthrope* dirigées par Jean-Pierre Miquel (2000)

http://www.lesarchivesduspectacle.net/?IDX_Recherche=3&P=misanthrope&D=40

Les Archives du spectacle, répertoire des mises en scène du *Misanthrope*

http://www.comedie-francaise.fr/images/telechargements/dossier_misanthrope.pdf

Dossier pédagogique consacré à la mise en scène du *Misanthrope* par Lukas Hemleb (2007)

<http://www.theatre-odeon.eu/fr/2012/11/03/le-misanthrope>

Page du Théâtre de l'Odéon consacrée au *Misanthrope* mis en scène par Jean-François Sivadier (2013)